



## L'église Notre-Dame-de-Jacques-Cartier

L'histoire de cette église est étroitement liée à celle de la congrégation Notre-Dame de Québec (chapelle des jésuites), puisqu'elle a été construite pour servir de chapelle à la congrégation des hommes de la basse-ville. Fondée en décembre 1839, la congrégation de Saint-Roch naît d'un fractionnement de la congrégation de la haute-ville et est placée sous la direction du curé Zéphirin Charest. Ses membres se réunissent dans la chapelle des morts, située au coin des rues Saint-François et de la Chapelle, derrière l'église Saint-Roch. Après la destruction de leur lieu de culte lors de l'incendie du quartier en mai 1845, les congréganistes se rassemblent dans l'église paroissiale qui, elle, a été rebâtie sans attendre.

En 1849, la congrégation de Saint-Roch est prise en charge par les jésuites, revenus s'établir au Canada. Le 11 mai 1851 débute la construction d'un lieu de culte qui lui est exclusivement destiné, à l'angle des rues Caron et Saint-Joseph, sur un terrain cédé à cet effet par les religieuses de l'Hôpital général. Les contrats du gros-œuvre sont accordés au maître maçon André Bélanger et au maître charpentier Régis Lapointe, guidés par les plans et devis d'un architecte qui n'est pas nommé. Il s'agit probablement de Raphaël Giroux, élève de Thomas Baillaigé. Giroux interviendra d'ailleurs un peu plus tard.



Érigée en pierre de Château-Richer, la chapelle mesure 34,8 mètres de longueur sur 18 de largeur. Elle reprend les grandes lignes de la chapelle de la congrégation de la haute-ville (chapelle des jésuites), bien que ses dimensions soient plus imposantes. Sur le plan formel, elle s'inscrit dans la continuité de l'œuvre de Thomas Baillaigé. La chapelle, qui fait face au cimetière de Saint-Roch (fermé en 1854), est inaugurée le 4 septembre 1853. Raphaël Giroux s'engage en 1855 à parachever l'intérieur de la chapelle dont il a établi le programme décoratif, comme l'indiquent cette fois les marchés. Cet intérieur se distingue par sa sobriété. Un retable en arc de triomphe est adossé au chevet plat et, de part et d'autre de la nef,

s'élèvent d'imposantes galeries latérales supportées par des piliers et rythmées, dans la partie haute, par d'élégantes colonnes ioniques cannelées. En ce qui concerne le parti d'ensemble, l'architecte a certainement été inspiré par les intérieurs (aujourd'hui disparus) des églises Saint-Roch et St. Patrick.

La chapelle des congréganistes devient une église succursale de la paroisse Saint-Roch en 1865. Après la conflagration qui ravage le quartier l'année suivante, cette église est le seul édifice à subsister dans le secteur. En 1875, pour répondre aux besoins de la population croissante, l'église est allongée de 13,5 mètres et une vaste sacristie vient s'ajouter à son chevet. L'architecte Thomas-Jacob Lepage, chargé d'en préparer les plans, abat le mur du fond et agrandit le bâtiment en y ajoutant trois travées. Le décor intérieur est confié au sculpteur Ferdinand Villeneuve, qui travaille d'après les plans de l'architecte Lepage. En fait, Villeneuve réinstalle le retable sur le nouveau mur du fond et continue la course des galeries et de la voûte existantes. En 1889, l'église est ornée de fresques par Édouard Meloche ; il en reste d'ailleurs quelques médaillons qui ont échappé à des rénovations plus récentes. C'est aussi à cette époque qu'on installe les trois tableaux d'Adolphe Rho : l'Annonciation, Saint Joseph et, au centre, l'Assomption. Enfin, en 1890, quelques congréganistes offrent un chemin de croix, un ensemble de facture européenne, probablement fabriqué à Limoges où la technique de l'émail sur métal était très populaire.

En 1901, le cardinal Bégin, qui désire ériger en paroisse autonome la portion ouest de Saint-Roch, convainc la congrégation de faire cession de sa chapelle et de tous ses biens pour faciliter son projet. Les congréganistes acceptent et la paroisse Notre-Dame de Jacques-Cartier est érigée canoniquement le 25 septembre 1901. Le choix de ce nom témoigne de l'engouement qu'on éprouve à l'époque pour les personnages historiques, entre autres le célèbre découvreur malouin.



Le premier curé en titre de la nouvelle paroisse, l'abbé Paul-Eugène Roy, entreprend d'acheter cinq propriétés voisines pour construire le presbytère, dont la façade donnera sur la rue Saint-Joseph. En 1902, l'architecte Thomas Raymond livre les plans de cet édifice qui rappelle l'architecture des palais italiens des XVIe et XVIIe siècles.

Depuis qu'elle est devenue temple paroissial, l'église Notre-Dame de Jacques-Cartier a fait l'objet d'un entretien constant, si bien qu'elle n'a jamais nécessité de restauration radicale. En 1913, un orgue Casavant y prend place, et, en 1925, on construit une nouvelle sacristie entre l'église et le presbytère, sur les plans de l'architecte Joseph-Siméon Bergeron. Ce bâtiment, qui s'insère habilement entre les édifices existants, loge à l'étage une spacieuse chapelle. Les paroissiens se sont inquiétés du clocher qui, très tôt, s'est incliné vers l'arrière. En 1942, l'architecte

Pierre Lévesque est chargé de surveiller la consolidation de cette " tour de Pise ". À la faveur de travaux de rénovation, en 1945, l'intérieur de l'église est repeint, les planchers en bois remplacés par du terrazzo et de nouveaux bancs mis en place.

En 1998, on aménage des bureaux dans la chapelle à l'étage pour les organismes communautaires.

En 2003, dans le but de préserver l'église de la fermeture annoncée, on la ferme sous les jubés afin d'y loger des bureaux de chaque côté. Les jubés, quant à eux ont été conservés tel quels ce qui permet de garder une belle luminosité à l'intérieur de l'église. La structure du bâtiment n'a aucunement été changée ce qui permettrait le cas échéant, de retrouver l'église telle qu'elle était avant ces transformations.

Au cœur de la basse-ville, l'église Notre-Dame de Jacques-Cartier est un monument quelque peu oublié. Pourtant, comme elle n'a jamais été rasée par le feu ni subi de rénovations radicales, elle demeure l'église paroissiale catholique la plus ancienne de Québec, titre qu'elle partage avec Notre-Dame-des-Victoires (reconstruite entre 1858 et 1861). Soulignons également que Notre-Dame de Jacques-Cartier est la paroisse natale de Dina Bélanger, religieuse de Jésus-Marie, béatifiée par le pape Jean-Paul II le 20 mars 1993. Elle est caractérisée par son clocher penché.

